ASp

la revue du GERAS

65 | 2014

Médiation du discours expert : approches linguistiques

De sustainable à incroyable edible, ou de l'intention à l'action : analyse linguistique de quelques termes du domaine environnemental

Jacqueline Percebois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4215>

DOI : 10.4000/asp.4215

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 103-124

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Jacqueline Percebois, « De sustainable à incroyable edible, ou de l'intention à l'action : analyse linguistique de quelques termes du domaine environnemental », *ASp* [En ligne], 65 | 2014, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 07 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4215>

Ce document a été généré automatiquement le 7 novembre 2020.

Tous droits réservés

De sustainable à incroyable edible, ou de l'intention à l'action : analyse linguistique de quelques termes du domaine environnemental

Jacqueline Percebois

Introduction

Cette étude¹ s'intéresse à des termes appartenant à deux discours relatifs à l'*environment*, celui des institutions internationales qui s'est développé autour du concept de *sustainable development*, discours initié le plus souvent à distance des communautés intéressées, et celui d'individus appartenant aux mouvements citoyens de *Guerrilla Gardening* et des *Incredible Edible*, dont les moyens d'action sur leur environnement immédiat sont des cultures potagères ou florales. Ces deux discours se caractérisent par des différences fondamentales, le premier étant le propre d'analyses scientifiques et de politiques déjà anciennes, le second étant le fruit d'une idéologie et de mouvements spontanés plus récents. Au cours de cette étude, nous serons amenés à reconnaître différentes figures de style (Suhamy 2004 : 6 ; 2010 : 4-10), telles que l'oxymore, la métaphore ou la paronomase, dont l'analyse sera déterminante pour saisir le sens des dénominations.

La première partie a pour objet l'étude de la notion de *sustainable environment* qui se caractérise par une terminologie prudente et des pratiques de *hedging*² tandis que la deuxième partie, relative aux discours de *guerrilla gardening* et des *incredible edible*, contraste par une terminologie offensive. Dans la planification institutionnelle comme dans l'intérêt immédiat des populations, la recherche de durabilité paraît toujours aussi manifeste, mais avec des fortunes diverses.

1. *Sustainable* de development à environment : terminologie prudente et discours d'intention

Avant d'aborder la notion de *sustainable environment*, il convient d'évoquer les prémices de l'usage de *sustainable/sustainability*, d'analyser leurs caractéristiques linguistiques et de comparer leurs emplois et les équivalents en français dans la rhétorique institutionnelle.

1.1. Quelques repères historiques

La notion d'environnement durable découle de celle de *sustainable development* introduite dès 1980 par *The World Conservation Strategy – Living Resource Conservation for Sustainable Development*, document publié par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), le Fonds Mondial pour la Nature (*World Wildlife Fund*, WWF) et le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) :

The strategy defines development as “the modification of the biosphere³ and the application of human, financial, living and non-living resources to satisfy human needs and improve the quality of human life”. For development to be sustainable it must take account of social and ecological factors as well as economic ones; of the living and non-living resource base; and of the long term as well as the short term advantages and disadvantages of alternative actions.⁴

Toutefois, la référence historique est la définition de *sustainable development*, énoncée en 1987 dans le Rapport *Our Common Future* de la *World Commission on Environment and Development* présidée par le Premier ministre norvégien Gro Harlem Brundtland : « *development that meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs* ». « Une telle notion, au contenu normatif et éthique évident, vise à créer les conditions d'une double solidarité : 'horizontale' à l'égard des plus démunis du moment et 'verticale' entre les générations » (Maréchal 2000 : 137). Et c'est à Rio, en 1992, que le Sommet de la Terre sur l'environnement et le développement signe un programme d'actions pour le XXI^e siècle, l'*Agenda 21*, visant à concilier les trois piliers du développement durable : la protection de l'environnement, l'efficacité économique et l'équité sociale. Telles sont alors les intentions, mais nombreux sont ceux qui, comme Estienne Rodary *et alii* (2003 : 52), observent que « Le 'développement durable', expression obligée et convenue des discours officiels, est plus facile à invoquer qu'à concrétiser ».

1.2. *Sustainable* : apport de l'analyse linguistique

Dans un article sur les impacts sémantique et syntaxique de la dérivation au moyen du suffixe *-ble*, Martine Schuwer (1999 : § 93) observe que :

Dans de nombreux cas, le dérivé adjectival équivaut à une modalité de type radical, c'est-à-dire que l'on s'intéresse à la relation sujet/prédicat : l'adjectivation correspond alors à la mention d'une propriété de B³. Mais cette qualification peut aussi prendre une valeur déontique lorsqu'y est associée une visée.

Ainsi ce suffixe *-ble* peut-il correspondre « à la déclaration d'une nécessité » (*ibid.* : § 105). Ces remarques peuvent s'appliquer à *sustainable*, dérivé par suffixation en *-able* de la base verbale *sustain-*, un adjectif modalisant utilisé en position d'épithète, qui non seulement mentionne une propriété⁶ du nom qu'il qualifie mais en signale également la

nécessité⁷. Toutefois, ainsi que le précise M. Schuwer (*ibid.* : § 95), « En raison de son origine verbale, l'adjectif évoque un procès [...], mais uniquement sur un plan virtuel : celui-ci peut en effet ne jamais se réaliser ! ». C'est bien le risque en ce qui concerne les termes qualifiés de *sustainable*, l'objectif de *sustainability* étant susceptible d'être atteint à des degrés divers. Cette « potentialité qui peut être mise en œuvre ou non » est également signalée par Jean Albrespit (1999 : 17) dans son article sur les adjectifs en -able.

1.3. *Sustainable/sustainability*: terminologie comparée anglais-français

Pour l'Oxford Advanced Learner's Dictionary (OAL), *sustainable* signifie

Involving the use of natural products and energy in a way that does not harm the environment: *sustainable forest management, an environmentally sustainable society*; that can continue or be continued for a long time: *sustainable economic growth*.

Avec des définitions similaires, le *Merriam Webster's Online Dictionary* expose la notion de temps et les autres caractéristiques dans un ordre inverse :

1. Capable of being sustained; 2. a. of, relating to, or being a method of harvesting or using a resource so that the resource is not depleted or permanently damaged: *sustainable techniques, sustainable agriculture* ; b. of or relating to a lifestyle involving the use of sustainable methods: *sustainable society*.

Chacune de ces définitions présente un intérêt particulier du fait de ses termes (*harm, harvesting, resource, depleted, damaged*), mots clés de l'environnement, et de certains exemples qui nous seront utiles pour préciser des équivalences.

Abordant en 1990 la notion de *sustainability*, la Commission générale de terminologie du Commissariat général de la langue française proposait les équivalents : « développement soutenable », « développement écologique intégré », « écodéveloppement » et « développement durable », ce dernier terme ayant déjà été retenu par le Canada, l'ONU et l'UNESCO⁸. La traduction par « soutenable » (Percebois 2002 : 235–236 ; 2010 : 125) est un emprunt sémantique et un exemple de ce que John Humbley appelle des « traductions transparentes, lorsque le mot anglais est identique ou très proche du mot français » (1987 : 322).

Ce sens n'apparaît pas dans le *Petit Robert*, qui définit « soutenable » comme ce « 1. qui peut être soutenu pour des raisons plausibles. *Cette opinion est parfaitement soutenable* ; 2. vx supportable. – Mod. (en tournure négative) *Cette scène n'était pas soutenable*. Contr. Insoutenable », ni dans le TLFi, pour lequel il signifie :

A. [...] En parlant d'une idée, d'une proposition] Qu'on peut défendre au moyen de raisons recevables. [...] B. [En parlant de qqc. d'ordre perceptif, affectif ou moral] Qui peut être supporté [...].

Aujourd'hui, seuls des spécialistes de domaines tels que l'économie, l'écologie ou la prospective l'emploient, comme en témoignent les titres de documents tels que le numéro sur l'« Économie du développement soutenable » de la *Revue de l'OFCE* (Eloi 2012). L'équivalence commune est « durable ». Toutefois, certains termes relatifs à l'environnement, qualifiés de *sustainable*, ont des équivalences spécifiques contextualisées, comme en témoigne l'analyse des exemples suivants (inclus dans les deux citations ci-dessus).

*Sustainable forest management*⁹ est la gestion durable des forêts ou gestion forestière durable, « vue comme une contribution au développement durable »¹⁰. Les écolabels FSC¹¹, *Forest Stewardship Council*, traduit par « Conseil de Soutien de la Forêt », et PEFC, *Programme for the Endorsement of Forest Certification*, « *Caring for our forests globally* »¹², « Promouvoir la gestion durable de la forêt », certifient l'origine des produits issus du bois. Ces sigles ou la mention « papier issu de forêts gérées durablement » s'inscrivent souvent sur nos fournitures de bureau. Par ailleurs, la FAO constate que les expressions « 'Aménagement durable des forêts' et 'Approche écosystémique' ont beaucoup de points en commun »¹³. Une autre équivalence de *sustainable forest management* pourrait donc être « gestion écosystémique des forêts ».

Using sustainable methods pourra se traduire par « géré durablement » ou « selon des méthodes de gestion raisonnée », « raisonnée » étant un adjectif fréquemment associé à l'agriculture comme nous allons le voir. En outre, il est intéressant de noter que des « techniques durables en gestion forestière » sont présentées comme « issues de l'écologie scientifique ».

Quant à la dénomination *sustainable agriculture*, elle est présentée par le site *Actu-Environnement*, titre de presse d'information professionnelle sur internet du secteur de l'environnement, comme « L'agriculture durable (également appelée agriculture soutenable) [...], l'application à l'agriculture des principes du développement durable »¹⁴. Elle peut donc être définie succinctement comme « économiquement viable, écologiquement saine et socialement équitable », selon les propos d'un intervenant au Sénat français¹⁵ en 2009. Plus précisément, pour le Centre d'Étude et de Prospective¹⁶,

L'agriculture durable vise à assurer la fourniture pérenne de nourriture, de bois, de fibres et d'aménités en respectant les limites écologiques, économiques et sociales qui assurent le maintien dans le temps de cette capacité de production.¹⁷

Parallèlement, le Décret n° 2004-293 du 26 mars 2004 relatif aux conditions d'utilisation du qualificatif « agriculture raisonnée »¹⁸, en fixe le sens proche de celui d'agriculture durable. Pour le ministère de l'Agriculture,

L'agriculture raisonnée correspond à des démarches globales de gestion d'exploitation qui visent, au-delà du respect de la réglementation, à renforcer les impacts positifs des pratiques agricoles sur l'environnement et à en réduire les effets négatifs, sans remettre en cause la rentabilité économique des exploitations.¹⁹

Ce terme nous est familier du fait de la mention « produit de l'agriculture raisonnée » sur certains étals de fruits et légumes. Toutefois son usage se limite aux aires francophones²⁰ et l'étude des différences entre agriculture durable, raisonnée, intégrée, écologique ou bio, et leurs équivalents en anglais, exigerait une recherche à part entière.

L'équivalent de *environmentally sustainable society* peut être « société respectueuse de l'environnement », rarement « société environnementalement durable » dont il n'existe sur Google que quatre occurrences, à l'évidence des calques²¹ du syntagme anglais, non intégrées naturellement dans la syntaxe française. De même, il apparaît quatre occurrences de « société durable sur le plan environnemental », bien intégrées au français mais qui manquent de concision.

À côté de ces variantes, les équivalences les plus fréquentes sont « environnement durable » pour *sustainable environment*, « écologiquement durable » pour *environmentally sustainable* et, par ordre d'occurrences décroissantes sur internet, « durabilité environnementale » (72 300), « durabilité écologique » (31 400), « soutenabilité

environnementale » (9 130), « soutenabilité écologique » (3 300), « pérennité écologique » (2 910) et « pérennité environnementale » (1 790) pour *environmental sustainability*.

1.4. Sustainable environment/Environmental sustainability

Depuis le Sommet de la Terre à Stockholm en 1972, la sauvegarde de l'environnement est une préoccupation constante des institutions internationales. Ainsi, par exemple, « *the World Summit on Sustainable Development, held in Johannesburg, South Africa in 2002, reiterated the place of the environment in human development* » (UNPAN 2009). Et à la veille de la Conférence des Nations unies pour le développement durable, le Sommet 'Rio+20' (20-22 juin 2012), le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) a présenté un état des lieux alarmant dans son rapport 'Geo-5', insistant sur la nécessité d'une économie verte et d'une « nouvelle gouvernance mondiale de l'environnement »

²².

En parlant d'environnement durable, on insiste sur la vision à long terme qu'il convient d'adopter dans toutes nos démarches afin de préserver l'environnement dans le temps. L'environnement durable se trouve au croisement entre l'économie, le social et l'environnement, dans une démarche où ces trois univers sont liés pour en tirer les meilleures pratiques.²³

Il faut prendre garde à la polysémie de ce terme et de son équivalent anglais. Ainsi la quatrième de couverture de l'ouvrage intitulé *Sustainable Environments* (Chan & Kennedy 2009) précise-t-elle le sens de son titre : « *Sustainable Environments examines architecturally distinctive sustainable residences. Its four central sections [...] offer a framework for the issues faced in creating rigorously conceived, environmentally mindful dwellings* ». Avec l'objectif de construction de résidences respectueuses de l'environnement, il ne s'agit plus d'environnement au sens général du terme, mais d'un emploi circonscrit à un domaine constitutif de l'environnement.

Le concept d'*environmental sustainability*, ou ES, suscite diverses définitions. Le *UN Millenium Project* calque la sienne sur celle de *sustainable development* dans le Rapport Brundtland (cf. 1.1) : « *By environmental sustainability we mean meeting current human needs without undermining the capacity of the environment to provide for those needs over the long term* » (2005: 32), tandis que celle de Robert Goodland, qui fut *lead environmental adviser* du Groupe Banque Mondiale, est plus technique : « *ES is a set of constraints on the four major activities regulating the scale of the human economic subsystem: the use of renewable and nonrenewable resources on the source side, and pollution and waste assimilation on the sink side* » (1995 : 10). C'est ce qu'il dénomme plus succinctement « *maintenance of natural capital* » (*idem*), et qui sous-entend une gestion durable de l'environnement :

Sustainable Environmental Management: managing the natural environment for its long-term use, development, and protection. Components can include conservation, sustainable development, and mitigation of environmental impacts. (Nova Scotia 2003: 34)

Avec *source* et *sink* (puits de carbone, de gaz à effet de serre) ainsi que *mitigation* (atténuation), ces citations emploient des mots clés de la gestion de l'environnement.

Ensure environmental sustainability est le septième des huit *Millenium Development Goals* (MDGs²⁴), Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), adoptés en 2000 par les États membres de l'ONU :

Goal 7: Ensure environmental sustainability

Target 7.A: Integrate the principles of sustainable development into country policies and programmes and reverse the loss of environmental resources

Target 7.B: Reduce biodiversity loss, achieving, by 2010, a significant reduction in the rate of loss

Target 7.C: Halve, by 2015, the proportion of the population without sustainable access to safe drinking water and basic sanitation

Target 7.D: By 2020, to have achieved a significant improvement in the lives of at least 100 million slum dwellers²⁵

La version française de l'Objectif 7, « Assurer un environnement humain durable », introduit une explicitation par ajout du qualificatif « humain » à l'intitulé de départ.

Dès 2009, dans un *Training Workshop on Citizen Action for the Millenium Development Goals* portant sur *Environmental Sustainability*, le Département des Affaires Economiques et Sociales de l'ONU signale les difficultés rencontrées dans la poursuite des OMD :

Six years to the 2015 target deadline, meeting the MDGs has become even more arduous due to a host of obstructions – the most recent of which is the catastrophic descent of the global financial crisis beginning in 2008. (UNPAN 2009)

La cible 7B, fixée pour 2010, n'a déjà pas été atteinte : « La biodiversité est encore en situation de perte, bien que davantage de surfaces sur la Terre soient protégées » (Nations Unies 2012 : 58). Aussi, Jeffrey D. Sachs (2012 : 2206) observe-t-il qu'au Sommet Rio+20, « *the world's governments seem poised to adopt a new round of global goals to follow the 15 year MDG period* », phrase dans laquelle on note la précaution stylistique de *seem poised*, justifiée par la difficulté, notoire, d'obtenir un consensus dans ces sommets internationaux. Verbe modalisant, *seem* « est l'expression d'un jugement de type modal fondé sur des données perceptuelles » (Lacassin-Lagoin 2012 : § 31), porté en l'occurrence par un énonciateur prudent mais très bien informé puisque J. D. Sachs est le conseiller spécial du Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-Moon sur les Objectifs de Développement pour le Millénaire.

« UN Secretary-General Ban Ki-Moon's high-level global sustainability panel, appointed in the lead-up to the Rio+20 summit in June, 2012, has issued a report recommending that the world adopt a set of Sustainable Development Goals (SDGs) » (Sachs 2012: 2206). C'est ainsi qu'apparaît l'évolution de la terminologie, des MDGs aux SDGs, concrétisant celle de la politique.

One scenario is that the Rio+20 summit will endorse the idea of the SDGs, and world leaders will adopt them at a special session of the UN General Assembly to review the MDGs in September, 2013. The SDGs are an important idea, and could help finally to move the world to a sustainable trajectory. The detailed content of the SDGs, if indeed they do emerge in upcoming diplomatic processes, is very much up for discussion and debate. (Sachs 2012: 2206)

One scenario marque l'absence de certitude. De même, l'auxiliaire modal *could* de *could help finally*, ainsi que *if indeed* et le modal *do* de *if indeed they do emerge* (*compound hedging device*) illustrent les précautions discursives prises par l'énonciateur. J. D. Sachs devient ensuite plus normatif, avec le modal *should*, toutefois tempéré, en incise, par le syntagme verbal modalisateur *I believe*, en précisant :

Their content, I believe, should focus on two considerations: global priorities that need active worldwide public participation, political focus, and quantitative measurement; and lessons from the MDGs, especially the reasons for their successes, and corrections of some of their most important shortcomings. (*id.*)

Pour lui, la détermination des priorités par le discours politique au niveau mondial devrait être suivie d'actions raisonnées orientées par les leçons tirées des expériences récentes, ce qui relierait intention et action.

1.5. Environmental sustainability : un oxymore ?

Si pour David Crystal, « *With oxymoron, incompatible notions are brought together* » (1995: 421) et pour H. Suhamy, c'est « une forme d'antithèse ludique et paradoxale, qui soude en une expression ramassée deux sens théoriquement incompatibles » (2010 : 77), le TLFi et le *Petit Robert* insistent sur l'effet produit par cette figure de style, le premier le définissant comme le « [r]approchement de deux termes contradictoires qui donne à la pensée un tour saisissant », et le second comme une « [f]igure qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires pour leur donner plus de force expressive ».

S'interrogeant sur le concept de développement durable, Sylvie Brunel²⁶ (2004 : 3) écrit :

Le développement durable serait-il une version contemporaine et planétaire de l'intérêt général ? Un concept fourre-tout ? Un pléonasme, puisque tout développement se doit d'être durable ? Ou au contraire un oxymore, le développement ne pouvant par nature être durable ?

C'est la question que posent à propos de l'environnement les auteurs de documents récents tels que l'expert international Robert Pojasek (2008)²⁷, avec « *Is environmental sustainability an oxymoron?* », ou encore l'écologiste Robert Williamson (2010)²⁸, avec « *Economic & Environmental Sustainability: An Oxymoron?* » (2010). L'universitaire Ulrich Brand²⁹ aborde lui aussi cette question dans « *Green economy: the next oxymoron?* » sous-titré « *No Lessons Learned from Failures of Implementing Sustainable Development* » (2012), qui analyse le nouveau concept de *green economy* à la lumière de la Conférence Rio + 20. Quant à l'organisme d'État britannique *Local Government Improvement and Development*, il intitule « *Sustainability: economic or environmental?* » un document³⁰ qui laisse entendre que la durabilité ne pourrait être à la fois économique et environnementale. Ces quelques exemples montrent combien différents types de locuteurs, s'adressant à différents publics, s'interrogent sur la possibilité de préserver l'environnement tout en promouvant l'essor de l'économie. Les réserves des énonciateurs transparaissent dans l'usage de procédés de *hedging*, réserves et procédés déjà observés dans un article antérieur sur le même domaine (Percebois 2011 : 45-72).

Dans la première partie de cette étude, l'adjectif modalisant *sustainable* qualifiant *development* ou *environment* est intégré aux discours d'intention de politique internationale. Son caractère virtuel évoqué dans l'analyse grammaticale se confirme avec les contretemps rencontrés dans la mise en œuvre des politiques tandis que le recours à certains procédés de *hedging* (auxiliaires modaux, verbes épistémiques tels que *seem* et *believe*) contribue à alimenter des doutes à leur égard. Dans la deuxième partie, nous allons nous intéresser à des termes nés spontanément dans l'action de communautés locales.

2. *Think global, act local* : de l'intention à l'action

Après avoir analysé l'emploi de *sustainable* dans le discours institutionnel à l'échelle mondiale, nous abordons des termes relatifs à l'utilisation raisonnée de

l'environnement local. C'est ainsi que la formule *Think global, act local* peut servir de transition dans cette étude.

C'est dans son ouvrage *Cities in evolution*, publié en 1915, que Sir Patrick Geddes (1854–1932), botaniste et biologiste écossais, l'a énoncée pour la première fois dans le domaine de l'urbanisme. Ensuite, en 1969, le fondateur de *Friends of the Earth*, David Brower, en a adopté une variante qui rétablit simplement la graphie complète des adverbes, *Think globally, act locally*, comme devise de FOE, appliquée à l'environnement. Enfin, en 1972, René Dubos (1901–1982), agronome et biologiste français, en a lancé une version française, « Penser global, agir local », lors du Sommet de la Terre de Stockholm.

Cette devise a pris une place importante dans les nouvelles théories de gestion sociale de l'environnement. Elle illustre parfaitement le contraste que nous voulons mettre en évidence dans cette étude. En outre, elle présente elle-même un intérêt linguistique. En effet, dans *Think global, act local*, le parallélisme de la construction A-B-A-B (Bacry 2010 : 174–177) est souligné par les sonorités. Tout d'abord, on remarque deux verbes en une syllabe terminée par le son similaire des deux consonnes [k] et [t] plosives sourdes. Ensuite, les deux adverbes réduits à la forme d'adjectifs, *global* et *local*, ont également des sonorités similaires puisqu'ils ont trois lettres communes, dont deux voyelles, et une rime en *-al*. Tous ces éléments contribuent à faire de *Think global, act local* un *catchword*, ou slogan, mémorable. Dans les démarches locales de *guerrilla gardening* et *incredible edible*, ce sont bien les actes qui attirent l'attention.

2.1. Guerrilla gardening

Le terme *guerrilla gardening* s'inscrit dans le discours d'individus ayant en commun l'objectif de transformer des espaces stériles en îlots de verdure, potagers ou d'agrément. Il incarne donc un nouvel épisode de l'*illicit gardening*, à la suite des *Diggers*³¹ et des *flower children* :

The history of illicit gardening in Britain goes back centuries, starting with 'the Diggers' – a 17th Century group who fought for the right to cultivate land. Some say that the origins of guerrilla gardening in the modern age can be traced back to the hippie movement in the 1960s. [...] But it was not until Richard Reynolds decided to create a blog about his "illicit cultivations around London" in 2004 that it started to become a community in the UK. (Fraser 2010)

2.1.1. Origine et objectifs de la démarche

Le point de départ est la fondation du Green guerrilla group par Liz Christy à New York en vue de transformer un lotissement abandonné en jardin collectif.

As garden activist Donald Loggins sums it up, "One person, at the right place at the right time, set a whole bunch of stuff in motion." The right time was 1973 and the right person was an artist named Liz Christy. She had a studio near the corner of Bowery and East Houston, in the heart of Manhattan's Lower East Side.³²

En France, ce type d'action apparaît en 1995 avec la création de « Rennes jardins » et la plantation d'arbres sur le site où une petite maison venait d'être démolie. Depuis, le mouvement de guérilla jardinière s'est étendu sous l'impulsion d'éco-militants.

Comme évoqué plus haut, en Angleterre, c'est R. Reynolds qui initie le mouvement de *Guerrilla gardening* à partir de 2004³³ avec des actions ponctuelles. En effet, « *For guerrilla gardeners, as for their military counterparts, a big battle is unnecessary and ineffective: when it*

comes to war (especially one involving plants), small really is more beautiful » (Reynolds 2008 : 6). Cette citation est intéressante à double titre. Tout d'abord, elle fait implicitement référence à *Small is Beautiful: A Study of Economics As If People Mattered*, publié en 1973 par l'économiste britannique Ernst F. Schumacher. Les préoccupations qu'il y expose concernant le capital naturel, les modes de production et de consommation et les petites structures humaines qui favorisent l'action, en font un précurseur de ce mouvement. Ensuite, cette citation introduit la métaphore guerrière, avec *guerrilla, military counterparts, battle, war*, où le champ lexical de la guerre est combiné à celui du jardinage. La métaphore est ainsi filée par « transfert du mot métaphorique dans un contexte qui lui est a priori étranger » (Bacry 2010 : 67).

A number of eco-warriors are waging war against neglected lots in cities, and their choice of weapon is a little Seed Bomb – a little pod of packed soil containing live seeds of flowering or easy-growing plants that can literally be littered onto derelict un-concreted land in the hope that they will take root and create a Guerrilla Garden where there was only dirt before. (Bhatnagar 2010)

Les *seed bombs* ou *green grenades* sont composées d'un mélange de graines, de compost et d'argile, faciles à transporter et à jeter sur les espaces disponibles.

Dans son ouvrage publié en 2008, *On Guerrilla Gardening: A Handbook for Gardening without boundaries*³⁴, R. Reynolds rappelle que « Guerrilla is a Spanish word meaning 'little war' », et que « the g-word was first used to describe the military response to Napoleon Bonaparte's invasion of Spain in 1808 ». Dans ce conflit, « ordinary men, not trained soldiers [...] called themselves guerilleros. Their English allies called them guerrillas » (2008: 5–6). De même que ces guerilleros n'étaient pas des soldats de formation, les guerrilla gardeners ne sont ni des soldats ni des jardiniers de métier.

À Brooklyn, le mouvement a récemment reçu l'aide des autorités locales. En effet,

Helping the borough's urban and guerrilla gardening enthusiasts is 596 Acres, a mapping service that catalogs vacant public land in Brooklyn. The web-based project made its debut in August 2011 and connects urban farmers with local government agencies that manage empty plots on behalf of New York's Department of City Planning. (V'inkin 2012)

Du fait de cette coopération, les actions portent alors sur des *permission plots*. *Guerrilla gardens* ou *permission plots*, tous sont des *propaganda gardens*, c'est-à-dire des modèles ou des incitations à l'action :

If you create the propaganda gardens which make people want to copy, and make them interested in the skill-set they might need, and make them question what their children are being taught, suddenly they're changing their own environment. The international global leaders will do what they want to do. But people in the local neighbourhoods and communities will do what they're doing and they don't need a lot of money to do that. It builds kindness, community and resilience.³⁵

Ainsi les créateurs de *propaganda gardens* modifient-ils leur propre environnement. En soulignant l'indépendance du comportement des *local neighbourhoods and communities* par rapport aux *international global leaders*, ce document illustre le décalage observé dans cette étude entre les actions locales et les directives institutionnelles.

Ces pratiques ont des implications diverses pour la vie publique. En négatif,

the growing ranks of eco-soldiers, urban and guerrilla gardeners who work on the fringe still face challenges that go beyond picking which plot of land to (seed) bomb. Civil law issues like trespassing may still apply in situations where public land is involved. (V'inkin 2012)

Les guérilleros jardiniers encourent le risque d'être accusés de violation de propriété (trespassing), publique ou privée car, « Although it sounds like a fabulous idea – and for the most part it is – it does throw up the question of land rights. If an owner is neglecting their land, does it give you the right to seed bomb it? » (Bhatnagar 2010). Par ailleurs, « eating strange food growing in an empty lot next to a gas station may not be the wisest thing to do ». (V'inkin 2012). La même remarque s'appliquera aux arrêts de bus des incredible edible.

En positif, « *The propaganda gardens exist to remind people that food can be grown close to home* » (Fox 2012), ce qui réduit leur empreinte écologique en évitant des frais de transport. Enfin, le *Washington Post* souligne la portée sociale du mouvement par la métaphore du titre d'un article paru le 15 avril 2012, « *Guerrilla gardeners spread seeds of social change* », article qui présente un groupe de *garden activists*, jetant des *seed bombs* « *which they just learned to make at a free seed-bombing workshop for Washington's guerrilla gardeners* »³⁶.

2.1.2. Analyse linguistique des termes anglais

Sur le plan linguistique, l'impact de *guerrilla gardening* est dû à une allitération³⁷, avec la répétition de la consonne plosive [g], « répétition allitérative » (Suhamy 1994 : 85) qui donne plus de vigueur et un effet rythmique à la dénomination, impressions que l'on retrouve avec une autre allitération, et la plosive [p], dans *permission plots*.

Le terme *guerrilla gardening* n'a pas d'entrée dans l'OAL ni le Cambridge Advanced Learner's Dictionary online (CALD). Toutefois, la lexicalisation n'est pas loin puisqu'il est présent chez Longman et Webster. Le *Longman Dictionary of Contemporary English* (LDCE) définit ainsi *guerrilla gardening* et ses motivations :

The activity of growing plants or vegetables on any piece of land in a city that you do not own, especially land that is in bad condition because it has not been used for a long time. People do this so that cities will have more green areas and be better places to live.

La présentation du Webster intègre *guerrilla gardening* dans un contexte politique et social :

Guerrilla gardening is political gardening, a form of nonviolent direct action, primarily practiced by environmentalists. It is related to land rights, land reform, and permaculture. Activists take over ('squat') an abandoned piece of land which they do not own to grow crops or plants. Guerrilla gardeners believe in re-considering land ownership in order to reclaim land from perceived neglect or misuse and assign a new purpose to it.

Some guerrilla gardeners carry out their actions at night, in relative secrecy, to sow and tend a new vegetable patch or flower garden. Others work more openly, seeking to engage with members of the local community [...]. It has grown into a form of proactive activism or pro-activism.

Cette action politique est confirmée par Ruth Jamieson (20 Jan 2012) parlant de « *rebel*³⁸ *gardeners who are using plants to say something political* ». Bien que ce soit « *a form of non violent direct action* », la terminologie est agressive. L'expression « action directe non violente » apparaît d'ailleurs comme un oxymore du fait de la forte connotation historique d'*Action directe*, un groupe armé ayant revendiqué de nombreux attentats en France dans les années 1980 et 1990.

Un néologisme, le verbe composé *to guerrilla garden*, avec ou sans trait d'union, a été dérivé du nom composé *guerrilla garden*. Sur le plan des figures de style, une métaphore

est associée à une énalage, par changement de catégorie grammaticale³⁹. En voici quelques exemples relevés dans la presse ou les blogs :

Together we have guerrilla-gardened the adjoining parking lot.
 Shall I guerrilla garden it?
 That patch was a weedy mess across from my shop [...]. I just guerrilla gardened it.
 Now the effort is almost world-wide with people in different cities "guerrilla gardening" their cities and paved areas.

Le même processus est observé avec *seed bomb*, nom composé utilisé comme verbe : « *how to seed-bomb effectively* ». La différence est ici que *bomb* est déjà un verbe.

Employé dans le nom composé *propaganda gardens*, le mot *propaganda* est sémantiquement fort puisque le CALD le définit comme « *information, ideas, opinions, or images, often only giving one part of an argument, that are broadcast, published, or in some other way spread with the intention of influencing people's opinions* » (sens également donné par l'OAL et le Webster). C'est bien l'idée d'influence qui différencie *propaganda* de la simple information. Nous n'avons pas trouvé d'équivalent de *propaganda gardens* en français dans le contexte de ce mouvement.

2.1.3. Quelques remarques sur les termes français

Dans la terminologie française, on note en premier lieu la différence orthographique entre *guerrilla* en anglais et « guérilla » en français. Comme équivalents de *guerrilla gardening*, on trouve parfois une dénomination mixte associant le mot français « guérilla » à l'emprunt *gardening*, comme sur le site « Guérilla gardening France,⁴⁰ », mais le plus souvent l'adaptation « guérilla jardinière » prévaut. Celle-ci ne figure pas dans *Le Petit Robert*, ni dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi), la base de données *InterActive Terminology for Europe* (IATE), ou le *Grand Dictionnaire Terminologique* (GDT). En revanche, *Termium plus* l'inclut dans le domaine des mouvements sociaux. On trouve aussi « guérilla verte » ou encore « guérilla potagère » qui ne rend qu'un aspect de l'activité, sans évoquer les plantations d'agrément.

Les acteurs sont des guérilleros jardiniers/du jardinage, jardiniers guérilleros ou guérilleros verts. Les termes anglais *garden/green activists* posent un problème d'équivalence. En effet, en anglais, l'OAL, par exemple, décrit l'*activist* comme « *a person who works to achieve political or social change, especially as a member of an organization with particular aims* ». En français, outre cette dénotation, qu'il soit substantif ou adjectif, « activiste » a d'autres connotations résumées dans ce texte du TLFi : « Extrémiste, notamment en parlant des membres d'organisations d'extrême droite. *Attentats commis par des activistes* », si bien que le calque « activiste jardinier », que l'on trouve parfois, prend réellement un caractère oxymorique. « Militant » est une équivalence moins agressive de *activist*.

Les actions portent sur des parcelles investies par les guérilleros jardiniers (*guerrilla garden patches*), des emplacements mis à disposition et/ou loués par la commune (*permission plots*), des jardins communautaires, tous étant utilisés comme exemples et incitations à faire de même (*propaganda gardens*). Il est intéressant de noter le deuxième sens de « propagande » dans le TLFi : « 2. [Dans les arts, les sc., etc.] Action qui a pour but de provoquer le succès d'une théorie, d'une idée, d'une œuvre, d'un homme en dehors de tout souci lucratif », ce qui correspond bien à ces actions.

Le verbe dérivé *to guerrilla garden* n'ayant pas suscité d'équivalent français aussi concis, sa traduction implique le recours à une périphrase du type « pratiquer du jardinage sauvage ».

En revanche, la guérilla jardinière inspire des jeux de mots tels que « terreau-risme », ou des oxymores tels que « soldats inoffensifs », « combattants de l'arrosoir », de sorte que nous pouvons conclure en citant l'« Interview d'un terreau-riste de *guerilla gardening* » du 4 février 2013 :

On essaie un maximum de se réapproprier l'espace public mais finalement, avec les mairies c'est compliqué. Il y a un décalage d'intention car la mairie, liée à la préfecture, empêche une réelle liberté d'action. Elle reprend politiquement ces actes, ce qui n'est pas du tout l'objectif du mouvement qui essaie d'éviter ça, de rester apolitique.⁴¹

Ce témoignage souligne le décalage entre intention et action, du fait d'institutions locales, ainsi que d'éventuelles tentatives de récupération politique de la guérilla jardinière.

Les « Incroyables Comestibles » sont un cas particulier de cette démarche.

2.2. Incredible edible

Ce mouvement place la solidarité et l'environnement au premier plan de la vie économique locale, dans une démarche pacifiquement proactive.

2.2.1. Origine et objectifs de la démarche

Le mouvement citoyen des *Incredible Edible* est né en 2008 dans la ville de Tordmorden, au nord de l'Angleterre, animé d'objectifs de partage, de création de lien social, de production et de consommation de produits locaux et saisonniers. « *Tordmorden: A town where green thumbs, not sticky fingers, prevail* » titrait le *Daily Mail* du 20 janvier 2012.

Si l'auto-suffisance est un de ses premiers objectifs : « *They are on a mission to reject the global food industry and become the UK's first food self-sustaining town* » (Jamieson 20 Jan 2012), les retombées espérées sont multiples puisque « *the movement also takes aim at current health and neighborhood issues, like childhood obesity, urban blight and poverty, in addition to environmental and sustainability goals* » (V'inkin 2012). De même, en France, les Incroyables comestibles incarnent

une démarche entreprise librement par des habitants souverains qui ont souhaité se relier entre eux par la pratique de la culture locale des fruits et légumes, et le partage de leur récolte. Elle vise à rendre les territoires auto-suffisants pour leur alimentation par la production locale dans le partage avec des pratiques respectueuses de l'environnement.⁴²

Ceci rappelle l'adjectif composé *environmentally mindful* rencontré en 1.2.1 au sujet de l'architecture. La mention des « habitants souverains » insiste sur leur indépendance.

The Edible Bus Stop (EBS), dénomination elliptique provocante par son caractère improbable, est un arrêt de bus investi par les incroyables comestibles. Ce dernier n'est pas comestible, comme le précise la journaliste Sarah Laskow, le 27 juillet 2012 :

Obviously your first thought when you hear "edible bus stop" is "Stay away! It was built by witches!" (No? Just me?) But shockingly, the Edible Bus Stop project is not about luring children to bus stops by building them out of gingerbread. Instead, it's about providing food to the community by turning bus stops into public gardens.

Ici, *edible* n'est pas un adjectif⁴³ mais constitue avec *bus stop* un nom composé à trois éléments, ou surcomposé (Tournier 1991 : 171), dont le développement pourrait être « *the bus stop where edibles are grown* ». Le premier EBS est créé à Stockwell, au sud de Londres :

The Edible Bus Stop project began as a response to a planning proposal to sell the sole green space to private developers. "The space was humble and neglected by the council, but rather than see it sold, I rallied the neighbourhood into taking it over and guerrilla gardening it as a community garden for all to share and enjoy," Gilchrist says. [...] To spread the word, the team have created the Edible Bus Route project, a larger-scale campaign to create edible gardens right across bus route 322. (Jamieson 26 Jul 2012)

Alors que les *community gardens* sont souvent « *tucked away, out of sight and unknown to all but in-the-know locals* », l'équipe à l'origine de cette initiative de plantations sauvages veut ainsi gagner en visibilité : « *The Edible Bus Stop team aim to piggyback the transport network to create a network of edible community gardens* » (*idem*). C'est un exemple original de *piggybacking* dont un des usages fréquents a trait au ferroutage. Dans le cas présent, plutôt que de transport, c'est un service de propagation d'une pratique communautaire.

2.2.2. Analyse linguistique des termes anglais et français

Incredible Edible est une paronomase : « procédé antique par lequel on rapproche deux vocables qui se ressemblent par le son, mais différent ou s'opposent par le sens » (Suhamy 2010 : 63). Sur le plan de l'esthétique sonore, *Incredible Edible* présente un parallélisme, avec la répétition du son de la lexie *edible* qui apparaît d'abord dans la base *credible* de l'adjectif affixé *incredible*, puis de façon autonome dans l'adjectif substantivé *edible*. La répétition augmente l'impact de cette lexie. *Incredible* compte une syllabe de plus que *edible*, ce qui ne nuit pas à l'effet de rythme de l'expression en donnant une force et un relief particuliers à l'adjectif pour conclure sur le sobre constat de *edible*. À l'évidence, l'adjectif *incredible* a été choisi autant pour sa sonorité que pour son sens.

Incredible est un adjectif déverbal affixé, le préfixe *in-* étant accolé à l'adjectif directement adopté du latin (Trevian 2010 : 324), dans lequel le suffixe *-ible* est un marqueur de modalisation appréciative, selon la classification de M. Schuwer pour le suffixe *-ble* : « l'adjectif informe alors sur le point de vue de l'énonciateur sur l'élément qualifié » (1999 : § 120).

Dans *Incredible Edible*, *edible*⁴⁴ est un substantif. S'il est signalé comme nom par Webster : « 1. *Any substance that can be used as food* ; 2. *Anything edible* », les dictionnaires OAL, Cambridge et Longman l'intègrent seulement en tant qu'adjectif. On notera aussi l'emploi de *non-edibles*, par exemple dans la phrase : « *The mission is to create a lush organic growing space for edibles and non-edibles* »⁴⁵, exposant le projet d'un *edible bus stop* où seront cultivés plantes comestibles et végétaux non comestibles dans un but décoratif.

Dans l'équivalence française « Incroyables Comestibles », « comestibles »⁴⁶ est un adjectif substantivé, ce terme étant reconnu comme nom masculin pluriel dès 1787 avec le sens de « denrées comestibles » d'après le *Petit Robert*. Si l'attrait de la répétition phonique anglaise est absent dans cette équivalence, calque de *Incredible Edible*, le parallélisme joue puisque les deux éléments de « incroyables comestibles » ont le même

nombre de syllabes et se terminent par le même son. Du fait de ce dernier point, ce terme peut être considéré comme une homéotéleute⁴⁷, tout comme *Incredible Edible*.

« As our high streets wither in the shadow of recession, radical gardeners are reimagining our shared social spaces as green ones » (Jamieson 20 Jan 2012). Ici l'adjectif radical prend un relief particulier. En effet, l'étymologie confirme la pertinence de cette qualification usitée tant pour les guerrilla gardeners que pour les Incredible Edible, dans le sens de reformist mais aussi de unconventional. Et pour couronner le tout, la racine latine root, si appropriée dans le domaine de cultures, est également celle de radish, un légume favori des Incredible Edible ; d'où ce commentaire plein d'humour :

For now I shall leave you with this: the word "radical"⁴⁸, whether you take it to mean reformist in the political sense, or unconventional in the cultural sense [...], derives from the Latin word "radix", meaning "root". Radish is also derived from radix. So gardening and revolution, not such unlikely allotment-mates after all. [...] In the meantime, remember, the revolution will be composted. (Jamieson 20 Jan 2012)

« The EBS germinated from the need for green space within our cities and urban communities »

⁴⁹. La métaphore végétale est ainsi filée depuis la germination des végétaux jusqu'à leur utilisation sous forme de compost. Après la métaphore belliqueuse de *guerrilla gardening*, la métaphore pacifique du compost est pleine d'optimisme puisque les déchets végétaux se décomposent lentement en éléments nutritifs pour les futures plantations. Comme le compost, cette nouvelle pratique s'installera progressivement et sera bénéfique.

Les Incroyables Comestibles ont un slogan, *peas and love*, un « à-peu-près » à une consonne près copie phonétique de *peace and love*, symbole de non-violence depuis les années 1960 et affichent des panneaux tels que *food to share* ou *this is food ; help yourself*. Le message inscrit sur les pancartes en France : « nourriture à partager ; servez-vous librement, c'est gratuit ! » illustre le foisonnement du français par rapport à l'anglais.

En définitive, la dénomination *Incredible Edible* incarne un mouvement, autant qu'une communauté, des particuliers et des produits. Cette démarche qui préconise la recherche de l'auto-suffisance alimentaire, du lien social et une nouvelle économie vertueuse, trouve aujourd'hui des échos dans le monde entier.

Conclusion

Au fil de cette étude autour de termes relatifs à l'environnement s'est dessinée l'opposition entre discours d'intention, révélant souvent la présence de *hedges* dans celui des institutions, et action, caractérisée par le discours beaucoup plus volontariste de mouvements indépendants. Nombre de spécialistes mettent en évidence le caractère oxymorique de *sustainable environment* et *environmental sustainability*, indice d'un scepticisme corroboré par les difficultés rencontrées dans la recherche de la promotion et de la protection durables de l'environnement, même si la politique économique des décideurs institutionnels vise toujours à assurer la pérennité d'un environnement propice au développement humain. Le dynamisme qui se dégage des dénominations *guerrilla gardening* et *Incredible Edible*, autant que de leurs démarches, les différencient nettement de cette rhétorique institutionnelle. Avec ces termes caractérisés par leur

ancrage dans la réalité immédiate, l'intention se concrétise dans l'action par décision individuelle et autonome.

Les économistes Philippe Bontems et Gilles Rotillon se disent « convaincus que les réponses à apporter aux défis environnementaux actuels ne peuvent être trouvées que si les conditions d'un dialogue entre les acteurs sont réunies ». « L'économiste, comme bien d'autres, a sa place dans ce concert » mais « en dernier recours, ce n'est pas l'économiste qui doit décider, ce sont les citoyens. » (2007 : 111-112). Au terme de cette étude, nous pouvons conclure que la recherche de la préservation de l'environnement impliquera aussi bien les institutions, inspirées par les théoriciens économiques et les responsables politiques, que les éco-citoyens, ces derniers se réappropriant leur environnement.

Le projet de jeu numérique, *Seeds of revolution*⁵⁰ atteste d'ailleurs de l'intégration des idées et des images liées à *guerrilla gardening* dans l'air du temps :

Le projet du jeu « graines de révolution » n'est pour l'instant qu'à un stade provisoire, les développeurs travaillant encore à la logistique. S'amuser à planter des fleurs et des arbres dans les rues de la ville sans se faire attraper par les dictateurs du goudron, permettra peut-être aux joueurs de devenir des activistes jardiniers.

Une graine de jeu écologique à voir peut-être un jour sur nos ordi.

... et un espoir supplémentaire de faire croître la conscience environnementale dans l'esprit de tous les acteurs en jeu.

BIBLIOGRAPHIE

Linguistique

Albrespit, Jean. 1999. « Les adjectifs en -able ». In Roulland, D. (dir.), *Actes du colloque de l'Association des Linguistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur*. Presses Universitaires de Rennes, 11-22.

Bacry, Patrick. 2010 [1992]. *Les figures de style et autres procédés stylistiques*. Paris : Belin.

Ballard, Michel. 2003. *Versus : la version réfléchie, repérages et paramètres*. Paris : Ophrys.

Crystal, David. 2001 [1995]. *The Cambridge Encyclopaedia of the English Language*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Humbley, John. 1987. « L'emprunt sémantique dans la terminologie de l'informatique ». *Meta* 32/3, 321-325.

Hyland, Ken. 1998. *Hedges in Scientific Research Articles*. Londres : John Benjamins Publishing Company.

Lacassin-Lagoin, Christelle. 2012. « It's not what it looks to be! : Déconnexion entre forme et sens dans les énoncés avec verbe de perception à emploi dit "copule" ». *E-rea* [Online] 9/2 < <http://erea.revues.org/2437> ; DOI : 10.4000/erea.2437>. Consulté le 6 octobre 2013.

Larreya, Paul. 2012. « Le débordement du sens : quelques métonymies et métaphores syntaxiques de l'anglais et du français ». *E-rea* [En ligne] 9/2 <<http://erea.revues.org/2356>> ; DOI : 10.4000/erea.2356>. Consulté le 30 août 2012.

Percebois, Jacqueline. 2002. *Terminologie anglais/français du commerce international. Théories, politiques, accords et institutions*. Paris : Economica.

Percebois, Jacqueline. 2010. « À propos de quelques cas de néologismes dans l'analyse conjoncturelle de médias français ». *Neologica* 4, 119–136.

Percebois, Jacqueline. 2011. « Analyse stylistique des Décisions du Sommet de Copenhague 2009 ». In De Mattia-Viviès, M. & Rinzler S. (dir.), *Études de Stylistique Anglaise 1 (Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise 34)*. Paris : Atelier Intégré de Reprographie de l'Université Paris Ouest - Nanterre, 45–72.

Schuwert, Martine. 1999. « Le suffixe adjectival *-ble* : Impacts sémantique et syntaxique de la dérivation ». *ASp* [En ligne] 23–26. <<http://asp.revues.org/2315>> ; DOI : 10.4000/asp.2315>. Consulté le 12 août 2012.

Suhamy, Henri. 1994. *Stylistique anglaise*. Paris : Presses Universitaires de France.

Suhamy, Henri. 2004 [1981]. *Les Figures de Style*. Paris : Presses Universitaires de France, Que sais-je ? (10^e édition).

Suhamy, Henri. 2010 [1981]. *Les Figures de Style*. Paris Presses Universitaires de France, Que sais-je ? (11^e édition).

Tournier, Jean. 1991. *Précis de lexicologie anglaise*. Paris : Nathan.

Trevian, Ives. 2010. *Les affixes anglais, productivité, formation de néologismes et contraintes combinatoires*. Bern : Peter Lang.

Domaines d'application

Tous les sites internet ont été consultés en août 2012.

De sustainable development à sustainable environment

Bontems, Philippe et Gilles Rotillon. 2007 [1998]. *L'économie de l'environnement*. Paris : La Découverte.

Brand, Ulrich. 2012. « Green Economy – the next oxymoron? No lessons learned from failures of implementing sustainable development ». *GAIA, Ecological Perspectives for Science and Society* 21/1, 28–32.

Brundtland Report. 1987. Our Common Future, Report of the Commission on Environment and Development <<http://www.un-documents.net/a42r187.htm>>.

Brunel, Sylvie. 2004. *Le développement durable*. Paris : Presses Universitaires de France, Que-sais-je ?

Chan, Yenna et Alicia Kennedy. 2009 [2007]. *Sustainable Environments*. Gloucester, MA : Rockport Publishers.

Goodland, Robert. 1995. « The concept of environmental sustainability ». *Annual Review of Ecology and Semantics* 26, 1–24.

Nations Unies. 2012. *Objectifs du Millénaire pour le développement. Rapport de 2012*. New York, USA.

Nova Scotia. 2003. Towards a sustainable environment. Crown copyright. <<http://www.gov.ns.ca/nse/airlandwater/docs/GreenPlan.pdf>>.

Pojasek, Robert B. 2008. « Is environmental sustainability an oxymoron? ». <<http://www.greenbiz.com/blog/2008/11/16/environmental-sustainability-oxymoron>>.

Rodary, Estienne, Christian Castellanet et Georges Rossi (dir.). 2003. *Conservation de la nature et développement – L'intégration impossible ?* Paris : Gret – Karthala.

Sachs, Jeffrey, D. 2012. « From Millenium development goals to sustainable development goals ». *The Lancet* 369, 2206–11.

Un Millennium Project. 2005. *Environment and Human Well-being: A Practical Strategy. Summary version of the report of the Task Force on Environmental Sustainability*. The Earth Institute at Columbia University, New York, USA. <http://www.unmillenniumproject.org/documents/EnvironSust_summary.pdf>.

Unpan. 2009. Training Workshop on Citizen Action for the Millenium Development Goals. Module 5: Environmental Sustainability: <<http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/un-dpadm/unpan037311.pdf>>.

Williamson, Robert. 2010. « Economic & Environmental Sustainability: An Oxymoron? ». Greenhouse Neutral Foundation: <<http://greenhouseneutralfoundation.org/articles/2011/03/07/economic-environmental-sustainability-%E2%80%93-an-oxymoron/>>.

Act local: guerrilla gardening, incredible edible

Bhatnagar, Shilpa. Oct. 15th 2010. « Urban 'warfare': Seed bombing ». <<http://www.spottedbylocals.com/blog/urban-warfare-seed-bombing>>.

Fox, Killian. 18 Feb. 2012. « Incredible edible: 'It's not all about free food' ». *The Observer*.

Fraser, Mark. 15 March 2010. « How guerrilla gardening took root ». BBC News. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/scotland/8548005.stm>.

Geddes, Patrick. 1915. *Cities in Evolution*. Londres : Williams & Norgate.

Jamieson, Ruth. 20 Jan. 2012. « The revolution will be composted: adventures in radical gardening ». <<http://www.guardian.co.uk/lifeandstyle/gardening-blog/2012/jan/20/radicalgardening?INTCMP=SRCH>>.

Jamieson, Ruth. 26 July 2012. « The edible bus stop: transforming urban space one stop at a time ». <<http://www.guardian.co.uk/lifeandstyle/gardening-blog/2012/jul/26/edible-bus-stop>>.

Laskow, Sarah. 27 July 2012. « Edible bus stop turns London into a network of community gardens ». <<http://grist.org/list/edible-bus-stop-turns-london-transit-routes-into-a-network-of-community-gardens/>>.

Reynolds, Richard. 2008. *On Guerrilla Gardening: A handbook for gardening without boundaries*. Londres : Bloomsbury Publishing Plc.

Reynolds, Richard. 2010. *La guérilla jardinière*. Gap : Éditions Yves Michel.

V'inkin, Lee. 2012. « The plot to seed bomb Brooklyn ». April 12. <<http://thebrooklynink.com/2012/04/12/44319-barren-blocks-seed-bombed-to-battle-blight/>>.

Winstanley, Gerrard. 2007. *L'étendard déployé des vrais niveleurs*. Paris : Éditions Allia. 1^{re} éd. en anglais en 1649.

Dictionnaires

Longman Dictionary of Contemporary English, Fifth edition. 2009.

Petit Robert. 2010.

Ressources électroniques : *Cambridge Advanced Learner's Dictionary (CALD)*, *Grand Dictionnaire Terminologique (GDT)*, *InterActive Terminology for Europe (IATE)*, *Longman Dictionary of Contemporary English (LDCE)*, *Merriam Webster's Online Dictionary*, *Online Etymology Dictionary*, *Oxford Advanced Learner's Dictionary (OAL)*, *Termium plus*, *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*.

NOTES

1. Elle approfondit une recherche présentée au Groupe de travail « Économie » du GERAS à Aix-en-Provence le 7 septembre 2012, <http://www.geras.fr/dossiers/dossiers.php?val=242_cr+07+09+2012>.
2. « [...] *hedging* is one part of epistemic modality; it indicates an unwillingness to make an explicit and complete commitment to the truth of propositions. In every day conversation hedges are commonly expressed through auxiliary verbs, and by epistemic adjectives, adverbs and lexical verbs ». (Hyland 1998 : 3)
3. La mention initiale de « *modification of the biosphere* » signale déjà l'importance de l'environnement dans ce cadre.
4. <<http://iisd1.iisd.ca/rio+5/timeline/sdtimeline.htm>>.
5. Au sein du groupe A + B représentant l'adjectif en *-ble* et le nom qu'il qualifie.
6. Selon Trevian (2010 : 456), *-able* est « le seul suffixe productif en anglais contemporain qui qualifie une capacité ou une propension à accomplir une action ».
7. « Le développement durable, une nécessité », titre d'un chapitre de l'ouvrage de Sylvie Brunel (2004 : 91-111).
8. <http://www.rfi.fr/actufr/articles/059/article_31910.asp>.
9. « *Sustainable forest management aims to ensure that the goods and services derived from the forest meet present-day needs while at the same time securing their continued availability and contribution to long-term development* » (<<http://www.fao.org/forestry/sfm/en/>>). Ce texte de la FAO suit le mode définitoire du Rapport Brundtland pour le concept de *sustainable development*.
10. <<http://www.fao.org/forestry/ci/fr/>>.
11. ONG internationale dès le départ, le *Forest Stewardship Council* a été officiellement créé en 1993 (une première réunion avait eu lieu en Californie en 1990). Son label environnemental vise à assurer une gestion responsable des forêts. Site officiel : <<http://fr.fsc.org/>>.
12. PEFC est une marque de certification de gestion forestière créée en 1999, sous la dénomination *Pan European Forest Certification*, par des propriétaires forestiers de six pays (Allemagne, Autriche, Finlande, France, Norvège et Suède). À partir de 2001, son système de certification, devenu *Programme for the Endorsement of Forest Certification*, a été ouvert aux pays non européens et à tous les acteurs de la filière forêt-bois. Site officiel : <<http://www.pefc.org/>>.
13. <<http://www.fao.org/forestry/sfm/20707/fr/>>.
14. <http://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/agriculture_durable.php4>.
15. <http://www.senat.fr/cra/s20090204/s20090204_4.html>.
16. Le Centre d'étude et de prospective a été créé en 2008 par le ministère de l'Agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt.
17. <<http://agriculture.gouv.fr/agriculture-durable>>.
18. <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000613644&dateTexte=&categorieLien=id>>.
19. <<http://agriculture.gouv.fr/agriculture-raisonnee>>.
20. Cf. GDT <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26507156>.

21. « Le calque décrit une traduction littérale brute, où l'on perçoit la présence d'une langue étrangère parce que la construction va à l'encontre des normes de la langue d'arrivée ». (Ballard 2003 : 77)
22. < <http://www.vie-publique.fr/actualite/dossier/sommet-rio-2012/sommet-rio-20-bilan-20-ans-developpement-durable.html>>.
23. <<http://www.environnementdurable.fr/>>.
24. MDGs: 1. Eradicate poverty and hunger, 2. Achieve universal primary education, 3. Promote gender equality and empower women, 4. Reduce child mortality, 5. Improve maternal health, 6. Combat HIV / AIDS malaria and other diseases, 7. Ensure environmental sustainability, 8. Develop a global partnership for development. <<http://www.undp.org/content/undp/en/home/mdgoverview.html>>
25. <<http://www.un.org/millenniumgoals/enviro.html>>.
26. Professeur des Universités en géographie à l'Université Paris Sorbonne.
27. Spécialiste de *business sustainability and process improvement*, R. Pojasek est *adjunct lecturer* à la Harvard Extension School.
28. R. Williamson, écologiste, Greenhouse Neutral Foundation.
29. U. Brand enseigne l'économie politique internationale, l'écologie politique et la politique de l'environnement et des ressources à l'université de Vienne.
30. « Page published September 2009 ». < <http://sitetest.idea.gov.uk/idk/core/page.do?pageId=12892836>>.
31. Ce sont les Piocheurs ou Bêcheurs dont Gerrard Winstanley fut le chef de file : « leur initiative visant à travailler les endroits incultes de la terre afin de les fertiliser » (Winstanley 2007 : 8).
32. < <http://www.ecotippingpoints.org/our-stories/indepth/usa-new-york-community-garden-urban-renewal.html>>.
33. <<http://www.GuerrillaGardening.org>>.
34. Il a été traduit en français en 2010.
35. < <http://www.nebusiness.co.uk/business-news/science-and-technology/2012/05/31/gamers-around-the-world-helping-to-unlock-secrets-51140-31081380/3/>>.
36. < http://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/guerrilla-gardeners-spread-seeds-of-social-change/2012/04/14/gIQA6AA6HT_story.html>.
37. « L'allitération est une répétition de consonne, surtout à l'attaque des syllabes accentuées au long d'une séquence discursive ». (Suhamy 1994 : 117)
38. D'où le terme « rébellion jardinière ».
39. Cf. Larreya 2012 : § 41. Voir aussi Suhamy 2010 : 50.
40. < <http://www.guerilla-gardening-france.fr>>.
41. < <http://www.consommerdurable.com/2013/02/guerilla-gardening-bombe-graines-environnementaliste-richard-reynolds/>>.
42. <<http://www.incredible-edible.info/>>.
43. De même dans *edible gardens* ou *edible community gardens*.
44. En tant qu'adjectif, *edible* indique une propriété, -ible étant alors un marqueur de modalisation radicale, mais a aussi une valeur appréciative.
45. < http://www.theediblebusstop.org/The_Edible_Bus_Stop/About_The_Edible_Bus_Stop.html>.
46. À l'origine suffixé adjectival, l'adjectif anglais *comestible* est placé par Trevian (2010 : 328-329) parmi les « adjectifs à radical obscur ou opaque ».
47. « Teleutê signifie en grec 'la fin' et homios 'semblable' : une homéotéleute [...] rapproche des mots qui se terminent de manière identique » (Bacry 2010 : 307).
48. « Radical (adj.): late 14c., in a medieval philosophical sense, from Late Latin *radicalis* 'of or having roots,' from Latin *radix* (genitive *radicis*) 'root' (see *radish*). Meaning 'going to the origin, essential' is from 1650s. Political sense of 'reformist' (via notion of 'change from the roots') is

first recorded 1802 (n.), 1817 (adj.), of the extreme section of the British Liberal party (*radical reform* had been a current phrase since 1786); meaning 'unconventional' is from 1921 » (*Online Etymology Dictionary*).

49. <http://www.theediblebusstop.org/?page_id=9>.

50. <<http://easydoor.over-blog.com/article-jeu-numerique-guerilla-garden-game-50770719.html>>.

RÉSUMÉS

Partant d'un angle international et d'un discours institutionnel, avec sustainable environment, pour s'orienter vers des termes appartenant à un discours individualisé au niveau local, avec guerrilla gardening et incredible edible, et rappelant chemin faisant la devise « Think global, act local », cet article étudie différents termes liés à l'environnement. Il analyse leurs conditions d'émergence et de développement, leurs caractéristiques linguistiques et leur environnement lexical, ainsi que leurs équivalents en français, contextualisés dans un cadre économique et social, mettant ainsi en évidence un net contraste entre deux positionnements discursifs, et l'écart entre intention et action.

Starting from an international perspective and institutional discourse, with sustainable environment, to move on to address terms belonging to individual discourse at a local level, guerrilla gardening and incredible edible, and recalling on the way the motto "Think global, act local", this paper studies various terms relating to the environment. It analyses the circumstances of their emergence and development, their linguistic characteristics and lexical environment, together with their French equivalents, contextualized within a social and economic framework, thus showing a net contrast between two discursive stances, and a gap between intention and action.

INDEX

Mots-clés : action, analyse du discours, discours d'intention, environnement durable, hedging, terminologie

Keywords : action, discourse analysis, intention discourse, hedging, sustainable environment, terminology

AUTEUR

JACQUELINE PERCEBOIS

Jacqueline Percebois est professeur émérite au Département d'Études du Monde Anglophone, Aix-Marseille Université, et membre de l'EA 853, Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone (LERMA). Ses recherches portent sur l'analyse contrastive anglais-français de la terminologie, la traduction et l'analyse de discours spécialisés dans les domaines de l'économie et de l'environnement. Elle a publié trois ouvrages mettant en parallèle les terminologies

anglaise et française des théories microéconomique et macroéconomique ainsi que des théories, politiques, accords et institutions du commerce international, et des articles en linguistique appliquée sur des sujets tels que l'économie linguistique, les communautés discursives ou les euphémismes en contextes économiques. jacqueline.percebois@univ-amu.fr